Édition 2024 — 2025

la Feuille

de l'Éco-Parlement des Jeunes® des Pyrénées-Atlantiques

L'ÉCO-PARLEMENT DES JEUNES PAR CEUX QUI LE FONT

Depuis plus de 10 ans, grâce à l'Éco-Parlement des Jeunes, des milliers d'élèves des écoles, collèges et lycées du Béarn et du Pays basque ont construit durant toute une année scolaire un projet en lien avec la nature. Des échanges de savoir, de pratiques, des apprentissages ludiques, des réalisations concrètes, c'est tout cela l'Éco-Parlement des Jeunes. Témoignages...

Le porteur du projet

«Le CPIE Béarn construit et coordonne annuellement le projet Éco-Parlement des Jeunes des Pyrénées-Atlantiques en fonction des orientations décidées par le Comité de pilotage.

À ce titre, il propose les grandes orientations budgétaires, met en action tous les partenaires du projet (techniques, financiers, éducatifs...), organise la journée de rencontre annuelle interclasses et les différentes réunions (sélection des classes, Comité de pilotage, comité de rédaction, réunion des animateurs, réunion des enseignants...).

Le CPIE Béarn coordonne par ailleurs la réalisation du journal «La Feuille» et assure le suivi et l'évaluation des différentes actions et projets menés par les classes en partenariat avec les acteurs de territoire.»

Julien Labarbe
Chargé de mission
☞ Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement (CPIE) Béarn

Les partenaires

«Une diversité de partenaires publics et privés accompagnement l'EPJ depuis plusieurs années, en apportant des soutiens techniques et financiers, nécessaires au fonctionnement du dispositif. À l'image de l'EPJ, les partenaires aussi sont des acteurs, nous faisons partie d'un Comité de pilotage qui se réunit plusieurs fois par an pour accompagner les temps forts de l'EPJ et suivre l'avancée de chaque classe. Comme les élèves, c'est aussi dans une démarche de démocratie collective que nous prenons les décisions. La force de ce COPIL est son agilité pour s'adapter face aux évolutions»

Sophie Lamachère
Interlocuteur territorial
☞ La SHEM

Les élus

«Depuis 2020, notre conseil municipal met l'accent sur l'environnement. Le partenariat avec le CPIE Béarn à travers l'Éco-Parlement des Jeunes s'est concrétisé par la valorisation d'une friche au bord du Joos: plantation d'une haie bocagère, plantation de fruitiers et recépage de saules au bord du cours d'eau. Ces deux années ont été très fécondes. Encourager les plus jeunes à prendre en main ces questions me semble capital. Ce sont eux qui portent le message. S'intéresser très tôt à nos forêts, nos berges, nos rivières c'est déjà en prendre soin.»

Louis Benoit-Gracia
Maire de Saint-Goin

Le journaliste

«La fin de chaque EPJ est marquée par la sortie du journal La Feuille. À ce moment-à, les élèves se glissent dans la peau d'un journaliste pour restituer sous forme d'articles le sujet qu'ils ont creusé durant l'année. Auparavant, ils ont été sensibilisés au rôle et aux méthodes de travail des journalistes. C'est aussi cela l'EPJ, un temps d'initiation aux medias qui se joue en classe de manière ludique et interactive.»

Jean-Louis Bordenave
Journaliste

☞ *En couverture*
À Saint-Goin, les élèves identifient la microfaune aquatique

Les enseignants

« C'est notre première participation à l'EPJ et l'expérience a été très fructueuse pour tout le monde. Le travail effectué sur le cours d'eau qui passe à proximité de l'école a débouché sur plein de connaissances partagées. Les élèves ont pu toucher du doigt l'importance de la protection de ces milieux. Ils ont aussi fait une plongée dans l'histoire des sources de Bidart. Ce travail qui s'étire sur toute l'année est idéal pour les sensibiliser intelligemment. »

Maïtena Azoulay
Professeure des écoles
☞ École Jean Jaccachoury à Bidart

« L'EPJ permet aux élèves d'être acteurs de leurs apprentissages. Tout au long de l'année, grâce à l'impulsion de leur animatrice nature, ils ont pu observer, chercher des informations, proposer des solutions et fabriquer des objets en faveur de la protection des oiseaux dans le jardin du collège. Présenter leur travail lors du temps fort de la rencontre à Saint-Goin, en tant que spécialistes et devant un public d'élèves rencontrés le jour même : un challenge relevé haut la main. »

Magali Junqua
Professeure de sciences
et technologie
☞ Collège de Laruns

Les animatrices nature

« L'intérêt majeur de l'EPJ se situe dans la place qu'occupent les jeunes. Ils sont au cœur de l'action. Tout part de leurs envies auxquelles on vient ensuite ajouter de la connaissance. Nous les animatrices nature sommes à leurs côtés une demi-journée par mois durant toute la durée du projet. Ce temps long permet un travail en profondeur. Nous donnons du sens à des notions, telles que le recul de la biodiversité, que les enfants ont en tête mais qu'ils ont parfois du mal à matérialiser. C'est réellement un dispositif de très haute qualité pédagogique. »

Krystal Capdegel
Animatrice nature
☞ Éducation Environnement 64

Les élèves

« Nous avons travaillé sur le hérisson qui est un animal protégé parce que son rôle est important dans la nature. On a appris à faire un tunnel à empreintes pour repérer son passage. La nature a besoin d'être protégée car la vie de tout le monde dépend de ce qui nous entoure. Si les animaux et les arbres sont en danger, nous, aussi nous serons en danger. »

Nolan Duhau
Elève à l'école de Rivehaute

À TRAVERS LE DÉPARTEMENT 64

1. Arbonne | 2.Bidart | 3. Eysus | 4. Laruns | 5. Montaut | 6. Oloron | 7. Rivehaute

L'INTELLIGENCE NATUREL

Dans l'environnement de ce fleuve se passent des choses incroyables. Notre école est allée observer cette vie aquatique avec des familles de poissons aux comportements très différents. Autour du fleuve, on trouve aussi des végétaux qui se défendent face à leurs prédateurs, d'autres qui étendent leur territoire et des espèces en mode survie. Explications.

Des arbres malins

Au bord de l'Uhabia on trouve des châtaigniers, des chênes, des frênes, des platanes, des cornouillers, des charmes, des tilleuls, des saules et des érables. Ce sont tous des «feuillus», ils sont caduques car ils perdent leurs feuilles en hiver. On dit qu'elles sont caduques. L'arbre se met en mode «économie d'énergie». En effet, avec le froid, la circulation d'eau est ralentie dans le sol, dans les racines et dans l'arbre. Ils se mettent donc au repos et se débarrassent de leurs feuilles qui renaîtront au printemps. Malin, non?

Si l'on trouve essentiellement des feuillus, quelques résineux introduits par l'homme coexistent avec les feuillus: des sequoias. Ils ont un feuillage persistant, ce qui signifie qu'ils ne perdent pas leurs feuilles en hiver. Leurs aiguilles, qui sont fines, ont une surface d'évaporation moindre que celles des feuilles. La cire, qui forme une pellicule à leur surface, les protège du gel et du dessèchement. L'hiver est moins rude pour eux.

La prêle, que l'on trouve aussi sur les rives de l'Uhabia, est tout aussi étonnante: elle existe depuis la Préhistoire, c'est d'ailleurs l'ancêtre de la fougère.

Des végétaux voyageurs

Les plantes et les arbres possèdent leurs propres techniques pour diffuser leurs fruits, leurs graines, ou leurs pollens et étendre ainsi leur territoire. Par exemple, certains utilisent le vent pour disséminer leurs graines, c'est l'anémochorie. Les graines volent et atterrissent un peu plus loin. Avec l'hydrochorie, c'est de l'eau dont se servent les plantes. Une fois la graine au sol, l'eau la transporte sur de longues distances. Les gouttes de pluie permettent aussi de libérer le pollen des fleurs en tombant sur la plante.

Il existe une autre solution pour assurer la survie de l'espèce, c'est l'autochorie. Celle-là est incroyable. Si la plante est frottée ou se déchesse, elle se tord puis elle s'ouvre en expulsant des graines.

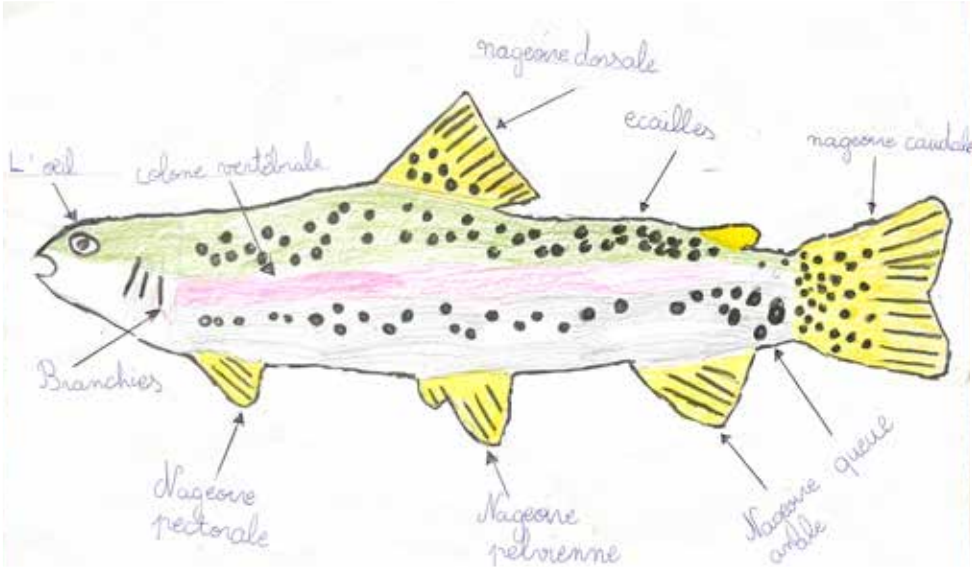
Certaines plantes utilisent également les animaux. On appelle cette technique la zoochorie. La graine tombe sur les poils de l'animal et a un système d'accroche pour retomber au bout d'un trajet plus ou moins long. Enfin, d'autres espèces laissent simplement tomber leurs fruits.

☞☞☞

LE DE L'UHABIA

Des poissons sur terre

Les poissons ne vivent pas tous au même endroit. Il y a les benthiques, qui vivent au fond de l'eau, comme le goujon, le vairon et la gardon. En effet, pour se nourrir ils fouillent la vase ou le sable à la recherche de vers, mais ils ne sont pas les seuls. Il y a aussi les bathypélagiques comme le brochet, le black bass et la perche qui vivent entre la surface et le fond. Eux, adorent se cacher dans les algues pour surprendre leurs proies. Et les pélagiques, comme la truite arc-en-ciel (voir dessin ci-dessous) et la truite fario, qui préfèrent la surface, car c'est là qu'ils trouveront les insectes dont ils se régalent. L'Uhabia abrite aussi des anguilles. Et imaginez, vous vous baladez au bord de l'Uhabia et une anguille vous passe entre les pieds parce qu'elle se déplace aussi sur terre. Les anguilles qui font un très long voyage migratoire font partie des espèces menacées.



DÉFENSE D'APPROCHER

Savez-vous que le fruit du châtaigner est enfermé dans une boule qu'on appelle une bogue? La bogue est une enveloppe hérissée de piquants dans laquelle se cache la châtaigne. Grâce à ce bouclier elle se défend de ses éventuels prédateurs. Quant au houx, pour éviter d'être grignoté par les animaux, il met en place progressivement une défense en modifiant la structure de sa feuille. À l'endroit où elle est mangée, la feuille repousse en devenant épineuse. Ainsi, sur les houx les plus grands, les feuilles supérieures, celles qui sont hors de portée, ont des bords lisses, tandis que les feuilles inférieures sont épineuses. Plus un houx est convoité plus ses feuilles sont épineuses et piquantes pour ses adversaires. Très intelligent.

INTERVIEW DE GABI

Par Oscar et Bastien

Dans notre classe, notre camarade Gabi est un pêcheur expérimenté, nous l'avons interviewé.

Oscar : Bonjour Gabi, tu es un élève de CM1 de l'école d'Arbonne et tu adores pêcher.

Bastien : Quel type de poissons pêches-tu?

Gabi : Je pêche des truites farios, des truites arc-en-ciel, des goujons, des vairons, et des anguilles.

Oscar : Et où vas-tu pêcher exactement?

Gabi : Je reste autour de l'Uhabia mais, je suis désolé, je ne peux pas dévoiler mon spot!

Bastien : Comment reconnais-tu les différentes espèces lorsque tu les as pêchées? Par exemple comment différencies-tu la truite fario de la truite arc-en ciel?

Gabi : Je reconnais la truite fario parce qu'elle a des points rouges ou noirs, la truite arc-en-ciel grâce à ses couleurs. Plus généralement, j'observe aussi la taille des poissons, leur forme,s'ils sont allongés ou plutôt ronds. Je regarde aussi la bouche.

Les élèves : CM_1 et CM_2
L'enseignante : Sophie Macazaga
L'animatrice : Ana Celaya (CPIE Pays basque)
Le partenaire : la mairie d'Arbonne
Le constat : l'environnement forestier et le fleuve Uhabia sont riches de biodiversité.
Les actions : découverte de la nature autour de l'école (poissons, arbres, arbustes, oiseaux, empreintes, serpents...).
Les réalisations : conception de petits jeux autour des espèces de poissons de l'Uhabia (*Mémory, Qui est-ce ?*, puzzle anatomique), création d'un panneau informatif pour les promeneurs.
Ce qu'ils ont appris : les moyens de défense des plantes, les différentes espèces de poissons de l'Uhabia, les différentes espèces de plantes autour de l'Uhabia, la dispersion des graines, les différentes empreintes d'animaux, la différence entre feuillus et conifères.
Ce qu'ils ont aimé : visiter la forêt, travailler en équipe, découvrir les empreintes d'animaux, faire des recherches et fabriquer des jeux.

UN JARDIN BIEN OCCUPÉ

Les élèves ont travaillé des pistes pour mettre en valeur un jardin communal en friche. Cette réflexion a aussi permis d'observer la biodiversité présente.

Ce jardin communal est ouvert à tout le monde. Les habitants de Montaut peuvent y pique-niquer, s'y promener, cueillir les fruits sur les arbres fruitiers... Il était auparavant entretenu par une association mais elle a été dissoute en 2024.

La mairie a alors proposé aux enfants de l'école d'exploiter le jardin.
Les élèves ont ainsi pu y faire la classe, découvrir de nombreuses notions de sciences et observer la biodiversité.

Identifier le vivant

La classe a observé les insectes et a identifié les arbres avec l'aide de Krystal Capdegel une fois par mois depuis septembre 2024. Les élèves ont réalisé des cartes d'identité des animaux présents.

Pour l'identification des arbres, les élèves ont ramassé des rameaux puis ils les ont moulés dans du plâtre.

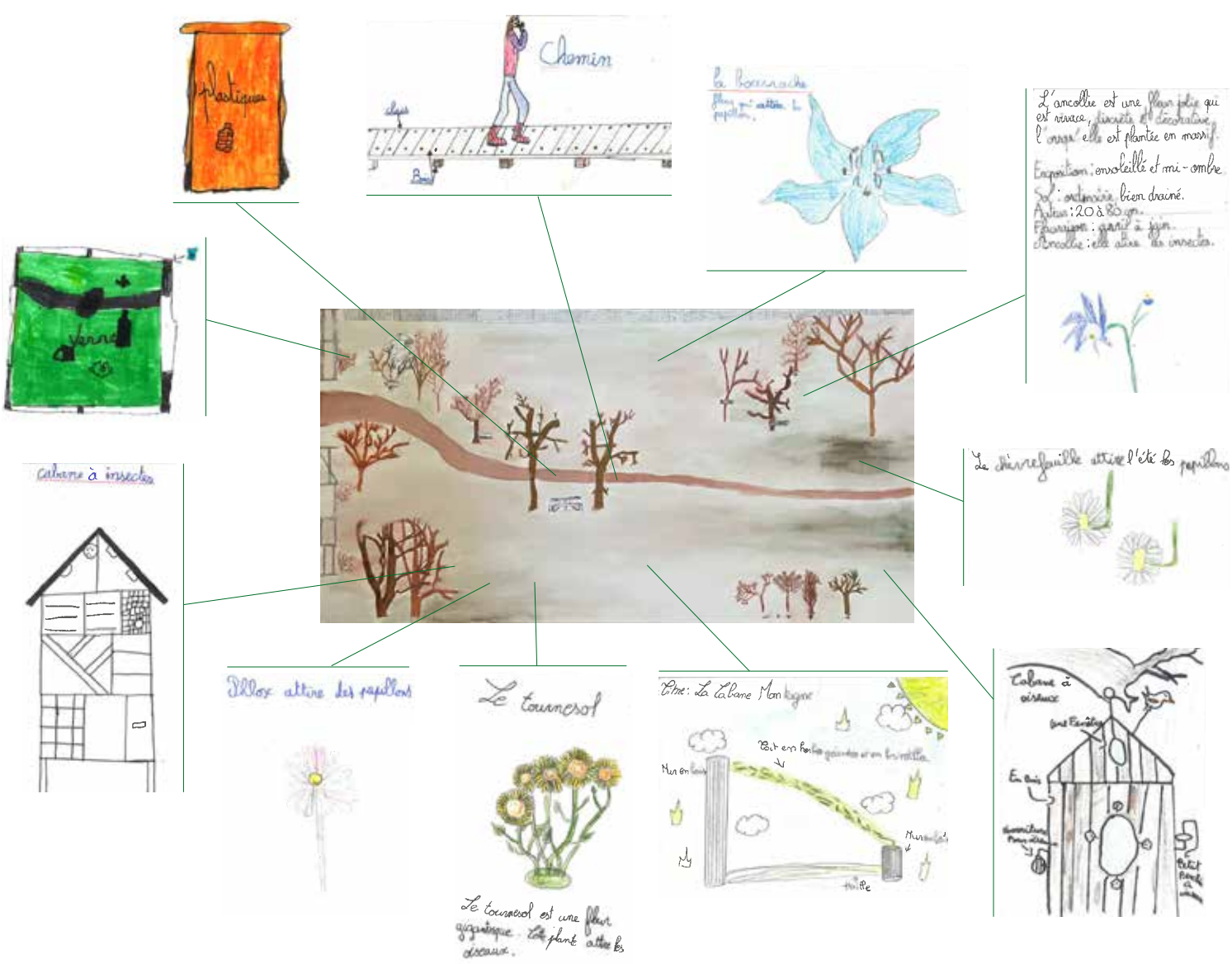
La classe a réalisé un plan du jardin sous la forme d'une toile peinte.
Ce plan a permis de visualiser l'espace et d'imaginer quels aménagements les enfants pourraient proposer.

Le jardin imaginé par les élèves

Les écoliers veulent planter des fleurs pour attirer des animaux qu'ils pourront identifier et observer : de la jachère fleurie. L'école souhaite aussi déplacer et rajouter des hôtels à insectes.

Deux nichoirs seront mis en place pour travailler sur les oiseaux l'an prochain : leurs caractéristiques physiques, leurs chants.

Les élèves aimeraient fabriquer un abri à base de végétaux, ajouter des poubelles de tri et fabriquer un chemin en lattes de bois.



MOULER LES BOURGEONS

Au jardin partagé , nous avons ramassé des branches que nous avons identifiées qui contenaient des bourgeons. Puis nous avons moulé le rameau dans l'argile pour réaliser l'empreinte de la branche. Quand le plâtre fut préparé nous l'avons versé. Quelques jours plus tard, nous avons démoulé le plâtre et nous avons obtenu de belles empreintes.

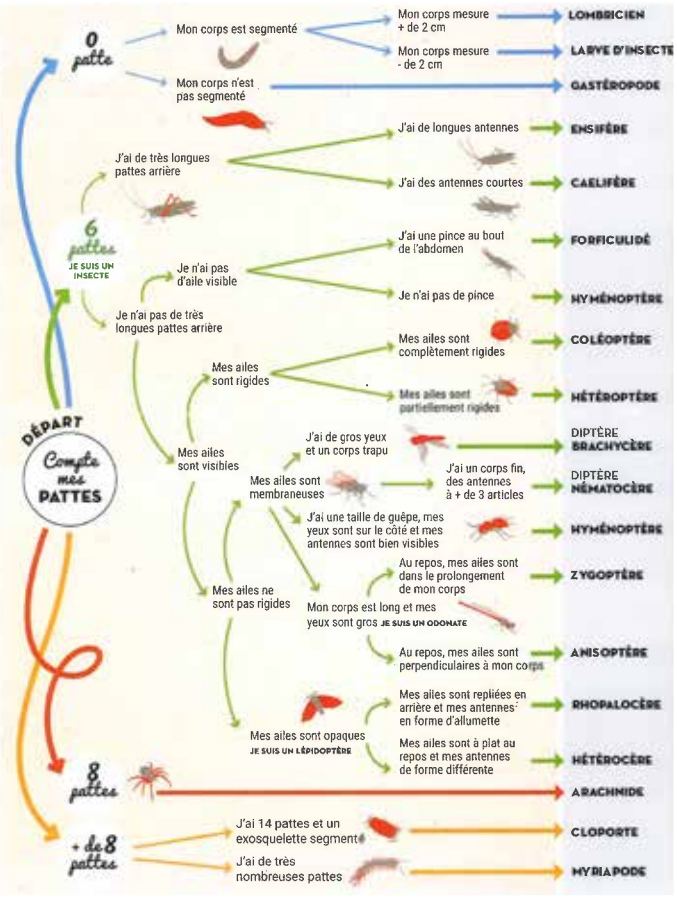
Matériel

- de l'argile
- un rouleau à pâtisserie
- du plâtre rapide
- des bourgeons

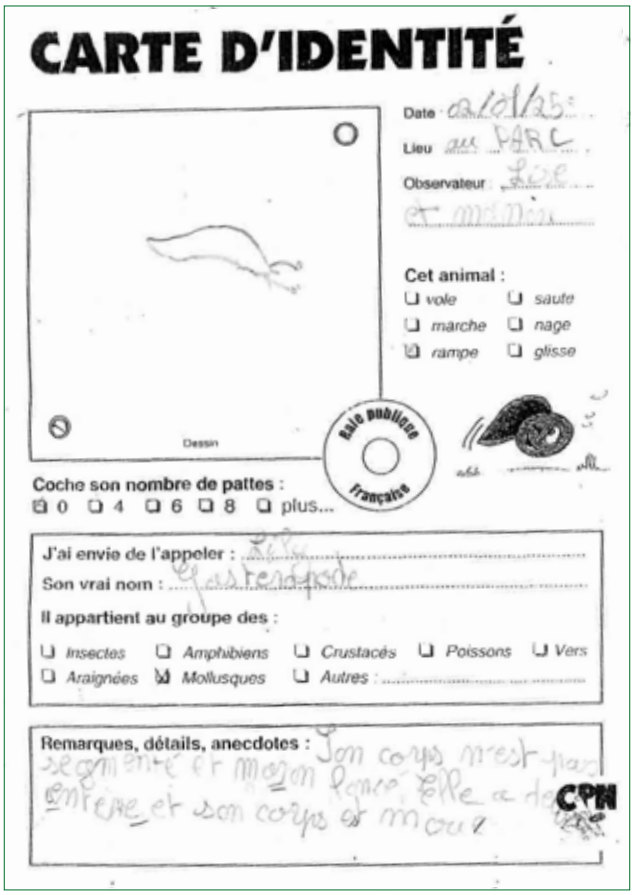
Comment faire

1. Préparez un moule d'argile en l'étalant comme une pâte à pizza.
2. Répartissez des bourgeons de votre choix sur l'ensemble du moule, appuyez légèrement avec vos doigts.
3. Incrustez chaque élément précisément à l'aide d'une lame de couteau à plat puis retirez-les délicatement.
4. Recouvrez avec le pâtre suffisamment liquide pour qu'il pénètre dans les petits espaces et fasse ressortir chaque détail au démoulage. Laissez sécher 45 min.
5. Démoulez et admirez.

CARTE D'IDENTITÉ DES PETITES BÊTES



Grande clé de déterminatin

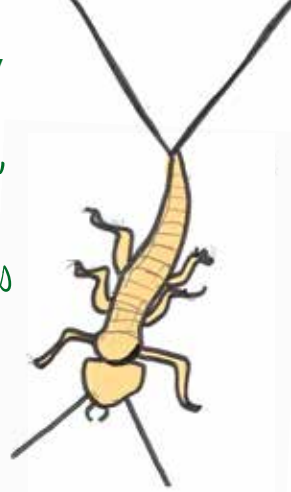


Les élèves : CE_2, CM_1 et CM_2
L'enseignante : Émilie Cossié
L'animatrice : Krystal Capdegel (Éducation Environnement 64)
Le partenaire : la mairie de Montaut
Le constat : le jardin mis à disposition est un formidable terrain d'apprentissage.

Les réalisations : création d'une toile qui représente les différents éléments du jardin. Propositions d'aménagements. Identification des animaux et des arbres présents. Fabrication de cartes d'identités d'insectes et d'animaux observés. Moulage de bourgeons afin d'identifier un arbre et d'en garder une trace.
Les actions : installations de nichoirs et de jachères fleuries.

Ce qu'ils ont appris : les araignées ne sont pas des insectes. Comment identifier un animal ou un végétal. L'importance de respecter l'environnement.
Ce qu'ils ont aimé : imaginer des aménagements respectueux de la biodiversité. Fabriquer des nichoirs et réaliser des moulages. La journée de rencontre à Saint-Goin.

LES INDICES D'UNE EAU DE BONNE QUALITÉ



Se baigner en été, ça fait rêver. Oui mais pas dans une eau polluée. Comment savoir si l'eau est de bonne qualité ?

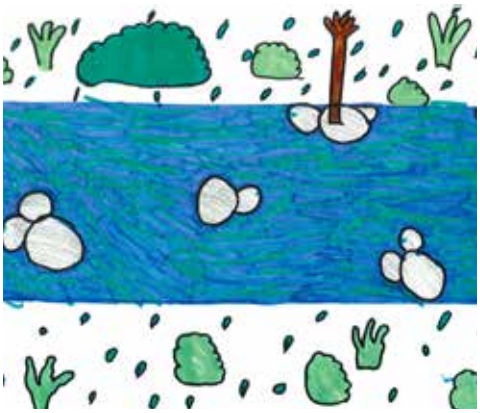
Une eau favorable à la vie

En récoltant des petites bêtes dans l'eau et en trouvant leurs noms à l'aide de clés de détermination, on peut déjà avoir une idée sur l'eau : certains petits animaux sont polluo-sensibles, si on en trouve dans l'eau en quantité, c'est bon signe.

Une fois qu'on a identifié et compté ces espèces, on peut établir un score, l'indice biologique, et comparer avec les normes fournies : à partir de l'indice 20, l'eau est d'assez bonne qualité et même d'excellente qualité si le score dépasse 30.

Tester la composition physico-chimique de l'eau

Pour analyser l'eau, on trempe dans un échantillon des bandelettes afin de tester le pH, la dureté, mais aussi la présence de polluants. Les bandelettes changent de couleur en fonction de la présence ou non de nitrates, nitrites, phosphates, sulfates... Il faut ensuite comparer la couleur de la bandelette avec celle d'un document pour savoir ce que contient l'eau.

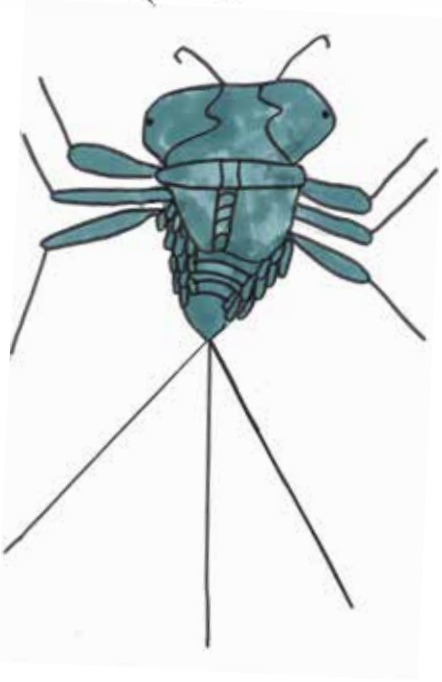


Si l'eau contient du calcium et du magnésium, c'est plus favorable. Ces éléments sont nécessaires à la fabrication des coquilles des mollusques.

Dans l'océan, pendant la saison estivale, les municipalités contrôlent également la présence de microbes dans les zones de baignade en faisant faire des analyses bactériologiques. Si le drapeau est violet sur la plage, c'est que l'eau est polluée, ne te baigne pas.

ATTENTION ! EAU DE BONNE QUALITÉ NE VEUT PAS DIRE EAU POTABLE.

Pour qu'une eau soit déclarée potable (que l'on peut boire), il faut une autorisation donnée par le préfet sur avis de l'Agence Nationale de Santé après de nombreuses analyses.
Ne bois pas d'eau si tu ne vois pas de panneau « eau potable ».

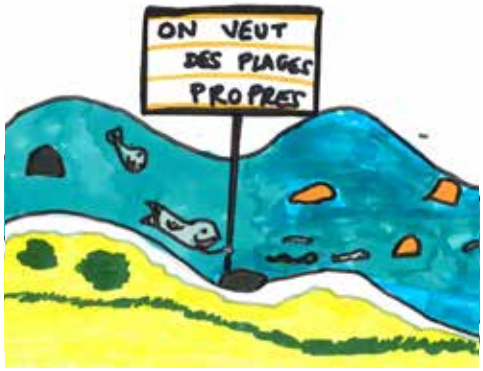


LES INFOS NATURE DE BIDART PAR NOS REPORTERS

Notre classe est allée enquêter sur l'état des sources, des plages et de la biodiversité à Bidart. Pour cela, elle a interrogé Marc Campandegui, adjoint délégué au littoral et aux espaces naturels à la mairie de Bidart. Compte rendu.

Un espoir pour l'eau de source

Avant d'arriver à la source, l'eau fait un long parcours depuis la montagne et se charge souvent d'éléments polluants. Il y a de nombreuses sources naturelles à Bidart. Aujourd'hui, aucune n'est officiellement déclarée potable. Proche de l'école Jean Jaccachoury, la source de Contresta est très connue à Bidart. Jusqu'en 2000, elle était potable et aménagée pour que les gens puissent venir y remplir leurs bouteilles. La municipalité a commandé des analyses et tout le monde à Bidart garde espoir que Contresta soit à nouveau potable. N'oublions pas, si les sols sont moins pollués, l'eau naturelle le sera moins également.



On veut des plages propres

Les déchets sont amenés sur les plages par les cours d'eau qui transportent tout ce que l'on jette dans la nature. En hiver, à Bidart, le bois flotté est laissé sur la plage pour abriter des insectes qui nourriront les oiseaux. Ce n'est pas sale et c'est super pour faire des cabanes.

En été, les plages sont régulièrement nettoyées par la municipalité et par des associations. Il y a même un bateau qui collecte les déchets au large de la côte. Mais c'est à nous tous de faire attention à ne rien jeter dans la nature et surtout pas le plastique.

La renaturation, c'est parti

En deux ans, plus de 1200 arbres ou arbustes et 3000 plantes vivaces ont été plantés à Bidart. Ce sont surtout des espèces locales et parfois des plantes protégées récupérées sur la falaise après avoir été déracinées par l'érosion.

Dans l'espace naturel sensible d'Erretegia, par exemple, tout a été fait pour que la nature reprenne sa place, c'est magnifique.

L'espace naturel sensible d'Erretgia

Les élèves : CM1
Les enseignants : Maitena Azoulay et Élodie Rodriguez (directrice).
L'animatrice : Ana Celaya (CPIE Pays basque)
Les partenaires : Martine Castell Dargassies (office du tourisme de Bidart), Charlotte Mulet (association bio divers cité), Marc Campandegui (élu délégué au littoral et aux espaces verts à la mairie de Bidart)
Le constat : un petit cours d'eau est proche de l'école : d'où vient cette eau et où va-t-elle ? Est-elle de bonne qualité ?
Les actions : découverte des petites bêtes qui vivent dans le cours d'eau. Analyse physico-chimique de l'eau. Balade commentée autour des sources à Bidart. Entretien avec un élu. Observation d'un éco-système : la mare.
Les réalisations : fabrication d'une maquette du cours d'eau et d'un jeu « Cherche et trouve » les petites bêtes vivant dans l'eau. Projet de réalisation de panneaux pédagogiques aux abords du cours d'eau.
Ce qu'ils ont appris : pourquoi et comment préserver la qualité de l'eau dans la nature.
Ce qu'ils ont aimé : la journée de rencontre, la construction de la maquette et les interventions de l'animateur nature dans le cours d'eau. La rencontre avec Marc Campandegui, adjoint délégué au littoral et aux espaces naturels à la mairie de Bidart.

UNE JOURNÉE 100 %

NATURE

L'Éco-Parlement des Jeunes c'est aussi la Journée de rencontre qui a lieu une fois par an.

À cette occasion, tous les élèves qui participent à cette année d'EPJ se retrouvent pour présenter leurs travaux. Chaque école dispose d'un stand où sont exposés les projets et où les élèves prennent la parole devant leurs camarades des autres classes pour en expliquer le contenu. Des ateliers mis au point par les animatrices et les animateurs nature sont également à disposition des élèves. Pour la commune hôte, c'est aussi l'occasion de travailler sur la mise en valeur de ses espaces verts.

Jeudi 20 mars 2025, 160 élèves de l'EPJ 2024-2025 se sont retrouvés à Saint-Goin pour cette journée.

3000 KM JUSQU'À EYSUS

Depuis trois ans, nous travaillons sur notre Aire Terrestre Éducative (ATE). Il s'agit d'une parcelle communale sur laquelle nous essayons d'améliorer la biodiversité. Cette année nous étudions plus particulièrement la rivière qui borde notre ATE, l'Ourtau, et les poissons migrateurs qui viennent s'y reproduire. Problème, une île s'est formée sur la rivière et notre ATE est menacée.

Le comptage des poissons avec l'association Migradour

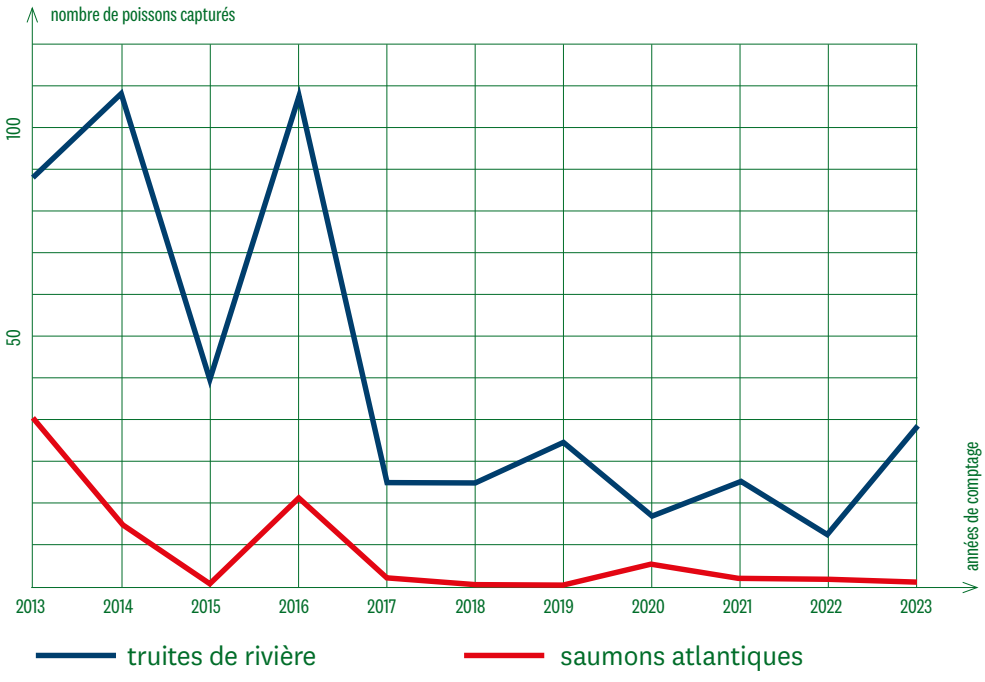
De l'électricité dans l'eau

En octobre 2024, Guillaume, de l'association Migradour, nous a invités à participer à un comptage de poissons migrateurs dans l'Ourtau, la rivière du village qui longe notre ATE. Plus de 90 comptages sont réalisés à cette période dans le département. Ces comptages annuels permettent de suivre l'évolution des populations de chaque espèce. Les techniciens suivent un protocole très précis. Ils réalisent une pêche électrique de cinq minutes effectives qui ne blesse pas les poissons. Une personne envoie de l'électricité dans l'eau à l'aide d'une anode qui provoque une nage forcée chez les poissons et permet ainsi de les attraper facilement grâce à deux grandes épuisettes. Les poissons sont ensuite anesthésiés.

☞☞☞

Le voyage d'une vie

En France on trouve plusieurs espèces de poissons migrateurs comme les aloses, les truites de mer, les lamproies, les saumons atlantiques. Ces poissons naissent dans les rivières puis entreprennent un long voyage vers l'océan Atlantique. Ils restent plusieurs années vers le Groenland ou les îles Féroé pour se nourrir et grandir. Arrivés à maturité, ils entreprennent le chemin en sens inverse pour revenir dans la rivière où ils sont nés. Lors de cette migration les poissons ne s'alimentent plus. Arrivés à destination, ils se reproduisent, pondent et meurent d'épuisement pour la plupart. Seuls quelques rares individus arrivent à réaliser deux fois ce trajet dans leur vie.



Nous avons pu aider l'équipe à les mesurer, à les peser et à les compter. Après une phase de réveil, nous avons ensuite relâché les poissons un à un dans la rivière.

Nous remercions Guillaume et tous les techniciens de nous avoir permis de participer au comptage.

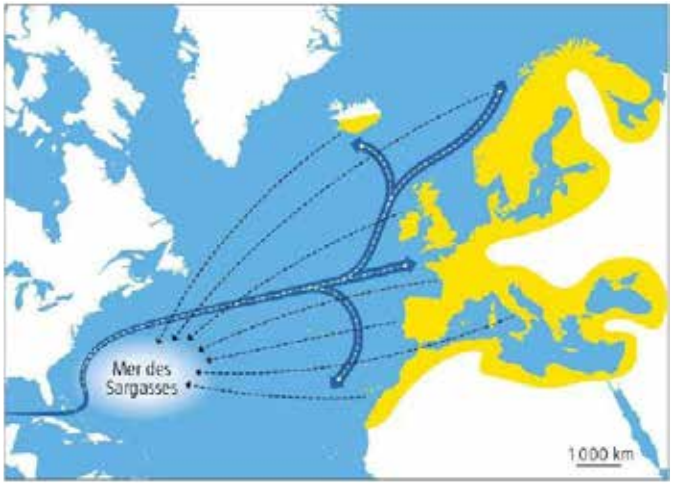
Une diminution très inquiétante

En analysant les résultats des comptages de ces dix dernières années nous avons remarqué une chute très importante de la population des poissons migrateurs dans l'Ourtau, en particulier des saumons atlantiques. Guillaume nous a expliqué que l'on retrouve malheureusement cette tendance dans le monde entier.

Le réchauffement climatique, la pêche industrielle, la pollution et les nombreux barrages sur le trajet des poissons sont des explications de ce phénomène.

LE MYSTÈRE DES ANGUILLES

Contrairement aux autres poissons migrateurs, les anguilles européennes parcourent le chemin inverse. Elles naissent dans la mer des Sargasses puis vont dans les rivières d'Europe pour grandir. Comme les autres poissons migrateurs, elles reviennent là où elles sont nées pour pondre. Il reste encore des mystères au sujet des anguilles. Les scientifiques n'ont pas encore trouvé l'endroit exact où elles naissent dans la mer des Sargasses. Malheureusement l'anguille est de nos jours une espèce en danger critique d'extinction.



Aire de répartition de la population des anguilles européennes
Gulf stream et migration des larves
Migration des anguilles argentées

© La salamandre.org

UNE ÎLE DANS L'OURTAU

Dans la rivière qui se trouve juste à côté de notre ATE, l'Ourteau, nous avons constaté qu'une île s'était formée à cause du pont. En effet, les piles du pont génèrent des courants plus rapides autour d'une zone d'accumulation où le courant est plus faible. Les courants forts creusent de plus en plus sur les berges et ramènent toujours plus de matière au niveau de l'île.

La dégradation des berges devient problématique pour la municipalité. Celle-ci souhaiterait donc faire disparaître l'île. Pour cela, les agents municipaux ont coupé la végétation mais l'île n'a pas disparu pour autant car la matière qui la constitue (roches, sables, graviers, terre...) est encore là. De plus la végétation a rapidement repoussé et l'arbre à papillons, une espèce invasive, a pris le dessus empêchant les autres espèces de se développer. Enfin notre ATE a été dégradée par le passage du tracteur...

Pour trouver une solution plus efficace, la municipalité peut faire appel au Syndicat mixte des gaves d'Oloron, Aspe et Ossau qui gère les cours d'eau de notre territoire.

Les élèves : CE_1-CE_2
L'enseignante : Joëlle Sahores
L'animatrice : Noëlie Boutrois (Béarn Initiatives Environnement)
Les partenaires : Guillaume Barranco (Migradour), la mairie d'Eysus
Le constat : pour notre 3e année de travail sur notre ATE, nous aimerions en savoir plus sur la rivière qui la borde, l'Ourtau.
Les actions : découvertes des poissons migrateurs, participation au comptage.
Les réalisations : réalisation de panneaux pour l'ATE, d'un graphique pour analyser les résultats des comptages, d'un jeu « mots mêlés » sur les poissons.
Ce qu'ils ont appris : les cycles de vie et les déplacements des poissons migrateurs. L'utilisation de protocoles scientifiques rigoureux.
Ce qu'ils ont aimé : participer au comptage des poissons migrateurs. Participer à la journée rencontre et présenter leur exposition. Les interventions de Noélie à l'école ou sur l'ATE.

DES NICHOIRS POUR PROTÉGER LES OISEAUX

Dans les villes, les arbres creux sont régulièrement abattus. Ils peuvent tomber pendant un mauvais épisode météorologique. Mais les arbres creux sont aussi des endroits où certains oiseaux font leurs nids.

Lors de notre repérage de l'environnement de l'école, nous avons compris l'importance de faire revenir la nature en ville, en particulier les oiseaux.

Certains oiseaux font leur nid dans le creux des arbres. Ce sont des oiseaux cavernicoles.

La construction de nichoirs permet de répondre à l'absence des arbres creux et de proposer ainsi un habitat adapté aux oiseaux qui en ont besoin.

Les oiseaux... mais pas seulement

Grâce au travail de recherche, nous avons découvert que les oiseaux ne sont pas la seule espèce à nicher dans le creux des arbres. Les écureuils ont aussi besoin de se cacher des prédateurs et construisent leur nid dans des trous.

La décision est donc prise de construire des nichoirs pour les oiseaux et les écureuils de notre secteur géographique.

La réalisation des nichoirs, c'est du sur-mesure

Courant mai, Johann Lannegrand est venu nous aider dans la construction des nichoirs.

Son entreprise, « Faites pour Ailes », élabore et fabrique des nichoirs de manière écologique avec le plus souvent possible des matériaux d'origine locale. Construire des nichoirs adaptés a été l'opération la plus délicate du projet. Chaque espèce a un nichoir différent selon la taille de l'oiseau. Certains nichoirs peuvent accueillir plusieurs couples.

Une fois fabriqués, les nichoirs ont été déposés dans les lieux choisis lors des différents repérages et avec l'accord de la mairie : parcs de la commune et aux abords de l'école.

Il ne reste plus qu'à être patients et attentifs pour espérer voir les oiseaux s'installer dans les nichoirs à la prochaine période de reproduction.

RECONNAÎTRE LES OISEAUX CAVERNICOLES QUI ONT BESOIN D'UN ABRI

Autour de la ville d'Oloron-Sainte-Marie, les différentes espèces d'oiseaux sont nombreuses. Tous ces oiseaux n'ont pas besoin d'aide pour construire un nid. Mais la disparition des arbres creux met en danger certains d'entre eux tels que le grimpereau, la mésange, la chouette hulotte, le moineau, la sittelle, le troglodyte. Vous pourrez retrouver ici les caractéristiques de certains d'entre eux, des oiseaux parfois inconnus ou très souvent méconnus.

Le grimpereau des jardins

- Nom latin : *Certhia brachydactyla*
- Famille : Certhiidés
- Poids, taille : 8 à 11 grammes / 12 cm
- Habitat : le tronc des arbres et les branches (Europe + Asie)
- Reproduction : 1 à 2 nichées par an d'avril à juillet
- Couvaison : 2 semaines
- Longévité : 7 ans
- Ponte : 5 à 6 œufs
- Nourriture : insectes et araignées / larves et chrysalides

La chouette hulotte

- Nom : *Strix aluco*
- Famille : Strigidés
- Poids, taille : 420 à 590 grammes / 95 à 105 cm
- Habitat : Europe et Asie en milieu arboré ouvert et semi-ouvert
- Reproduction : février à juillet
- Couvaison : 28 à 30 jours
- Longévité : 18 ans
- Ponte : 3 à 5 œufs
- Nourriture : rongeurs, insectes, petits oiseaux

Les mésanges bleues et charbonnières

- Noms latin : *Cyanistes caeruleus* et *Parus major*
- Famille : Paridés
- Poids, taille : 9 à 21 grammes / 12 à 14 cm
- Habitat : Europe et Asie avec une préférence pour la chênaie
- Reproduction : 2 nichées par an
- Couvaison : 2 semaines
- Longévité : 15 ans
- Ponte : 5 à 13 œufs par couvée
- Nourriture : 2 périodes : insectivores à la belle saison / fruits et graines pendant la période internuptiale

L'écureuil roux a aussi besoin d'un abri

- Nom : *Sciurus vulgaris*
- Famille : Sciuridae
- Poids, taille : 340 grammes / 18 à 25 cm
- Habitat : forêts de conifères et mixtes
- Reproduction : 1 portée par an de février à mars
- Gestation : 38 à 39 jours
- Longévité : 6 à 7 ans
- Portée : 3 petits en moyenne
- Nourriture : omnivores : graines, baies, insectes, larves

L'ENTRETIEN DES NICHOIRS

Lorsque les nichoirs auront été construits et installés dans la commune d'Oloron-Sainte-Marie, il sera important de ne pas les laisser à l'abandon et de les entretenir régulièrement.

Un nichoir doit être vidé après l'envol des oisillons. Il doit toujours rester propre pour permettre aux oiseaux de revenir. Une attention particulière est donc nécessaire pour éviter la prolifération des insectes dans l'habitat.

En septembre, lorsqu'il n'y a plus de risque de nichées tardives, un grand ménage est réalisé. Il faut tout d'abord sortir le nid précédent puis nettoyer les fientes avec une brosse et de l'eau bouillante.

Cela ne s'arrête pas là. Il faut également vérifier régulièrement le système d'accroche des nichoirs. Les arbres grandissent et leur diamètre aussi. Pour cela, il faut agrandir le système de serrage pour que le nichoir reste accroché en sécurité.

Les élèves : CE_1-CE_2
Les enseignants : Angélique Cazaux
L'animatrice : Noëlie Boutrois (Béarn Initiatives Environnement)
Les partenaires : Johann Lannegrand (Faites pour Ailes), la mairie d'Oloron-Sainte-Marie
Le constat : les arbres creux sont souvent abattus alors que les oiseaux ont besoin de ces abris.
Les actions : découverte de quelques oiseaux – leurs modes de vie, leurs lieux de vie, leurs chants. Découverte du mode de vie de l'écureuil.
Les réalisations : construction de nichoirs pour les oiseaux et pose de ces nichoirs dans les environs de l'école et les lieux de la commune d'Oloron-Sainte-Marie.
Ce qu'ils ont appris : les oiseaux cavernicoles et les écureuils ont besoin d'arbres creux pour faire leur nid. Tous les oiseaux ne font pas leur nid de la même manière.
Ce qu'ils ont aimé : partir à la découverte des oiseaux et écureuils à proximité de l'école. Construire les nichoirs. Chaque rencontre avec Noëlie était très attendue et appréciée.

LE SUIVI DES OISEAUX DES JARDINS

Dans le jardin du collège, un suivi scientifique des oiseaux est en place et les élèves ont analysé l'évolution de la présence des différentes espèces. La ressource alimentaire semble jouer un rôle important.

Le verdier d'Europe

Depuis 2012, un protocole d'observation Vigie Nature a été mis en place par le Muséum national d'Histoire naturelle pour savoir quelles espèces d'oiseaux étaient présentes dans différentes parties de la France : on a besoin de les observer au moins une heure pour déterminer les espèces et le nombre d'individus de chaque espèce. Dans le jardin du collège nous avons installé un appareil photo qui détecte les mouvements des oiseaux qui viennent se nourrir à la mangeoire.

Les oiseaux sont sensibles au réchauffement climatique. Par exemple, s'il fait moins froid les oiseaux ne vont plus migrer. Il faut alors davantage s'occuper d'eux en janvier (hiver) qu'en mai.

La sittelle torchepot

Depuis 2012 le nombre de sittelles torchepot est stable. C'est une espèce qui vit principalement dans les forêts mixtes ou dans les forêts de feuillus. Elle va dans les mangeoires seulement quand la nature ne lui permet pas de manger à sa faim. Elle a la particularité de descendre le tronc d'un arbre la tête en bas.

Le chardonneret élégant

Le nombre de chardonnerets élégants a augmenté de 83 % dans ce protocole car ils se nourrissent davantage dans les mangeoires. C'est une conséquence de l'utilisation de produits chimiques dans les champs. Les hivers plus doux seraient favorables à la survie de l'espèce.

Les mésanges bleues et charbonnières

Le nombre de mésanges a diminué de 17 % depuis les dix dernières années en raison de la destruction de leur habitat naturel à cause de l'urbanisation et de la disparition des insectes, principale source de nourriture.

Le verdier d'Europe

Le nombre de verdiers d'Europe a diminué de 46 % à cause de la diminution des prairies naturelles ainsi que de l'usage de pesticides. Le nombre d'oiseaux observés dans les jardins a aussi diminué à cause d'une maladie liée aux mangeoires sales.

À L'AIDE D'UN APPAREIL PHOTO

L'installation d'un appareil photo n'est pas obligatoire dans le protocole, mais il facilite grandement l'observation des oiseaux. À partir des photos, notre classe a déterminé les espèces présentes puis elle a fait des fiches descriptives par espèce. L'appareil est remis en place chaque année pour comparer la population des oiseaux dans notre jardin depuis la mise en place d'une haie.

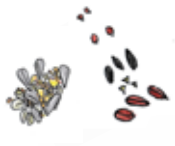
LA RECETTE DES BOULES DE GRAISSE
RECÈPTA DE BOLAS DE GREISH

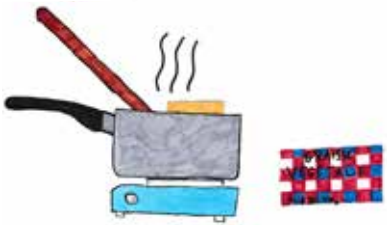
Matériel | *Materiau*

☞ de la graisse vegetale | *deu grèish vegetau*
☞ des graines (utiliser des graines destinées aux oiseaux du jardin) | *granas (utilizar granas destinadas aus ausèths deu casau)*
☞ un récipient en plastique | *un recipient de plastic*
☞ une ficelle attachée à un bâton | *una cordilha estacada a un baston*

Fabrication | *Fabricacion*

☞ 1. Faire fondre la graisse | Har hóner lo grèish
☞ 2. Mettre les graines dans la graisse fondue | *Hicar las granas dens lo grèish honut*
☞ 3. Attacher la ficelle au bâton et la mettre au fond du verre | *Estacar la cordilha au baston e hicar-la au hons deu veire*
☞ 4. Verser le mélange au fond du verre | *Barrejar la mesclanha au hons deu veire*
☞ 5. Laisser refroidir et durcir la graisse avant de pouvoir démouler et installer la boule de graisse dans les arbres | *Deishar en.hredir e durcir lo grèish abans de poder desmotlar e installar la bola de grèish dens los arbos*


Étape 1


Étape 2

Étape 4

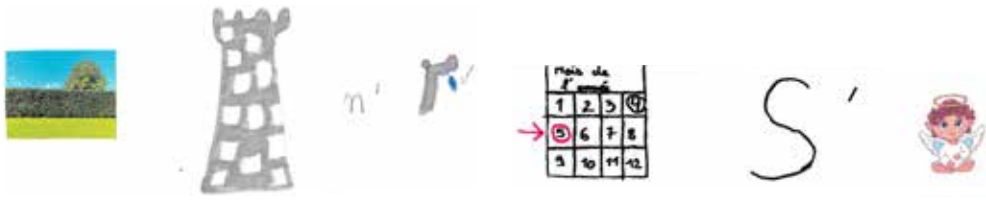
Suspensions de graines enrobées de graisse végétale

RÉBUS

île-vie-« ve »-dans-dé-nid : ils vivent dans des nids

rouge- queue-noir : rougequeue noir

i-rond-d'-aile : hirondelle


haie- tour-n'-eau : étourneau

mat-s'-ange : mésange

lait-ole-zoo-cri-10-fée-rat-ment : les oiseaux crient différemment

Perqué e cau installar ua cabana taus ausèths ?

Qu'ei important d'ac har per'mor los ausèths que's pòden neurir pendent l'ivèrn, se hicar a la calor, s'acessar, se protegir deus predators, se reproduíser e har los petits.
Que cau posicionar los nidaders en hautor dens los arbos tà non pas que los ausèths e sian a portada deus predators. Cada espècia d'ausèths qu'a lo son tipe de cabana. Que cau har un horat adaptat a la talha deus ausèths. Si installatz un nidader a casa, que cau pensar a'u vueitar cada annada.

Mercés a las cabanas, que podem observar mantuas espècias d'ausèths.

Les élèves : 6e
Les enseignants : Magali Junqua et Nina Roth
L'animatrice : Krystal Capdegel (Éducation Environnement 64)
Les partenaires : Johann Lannegrand (Faites pour Ailes), la mairie de Laruns
Le constat : les oiseaux jouent un rôle important dans la biodiversité. Le MNHN fait appel à des observateurs pour suivre les populations dans les jardins.
Les actions : installation d'un poste d'observation des oiseaux dans le jardin du collège. Déterminer les espèces et compter les individus, dans le temps. Installer des nichoirs dans Laruns.
Les réalisations : fabrication de guirlandes de pommes et de cacahuètes, fabrication de boules de graisse et construction de nichoirs.
Ce qu'ils ont appris : reconnaître les oiseaux, savoir quels sont leurs habitats et ce qu'ils mangent.
Ce qu'ils ont aimé : fabriquer la nourriture pour les oiseaux et construire les nichoirs, apprendre des choses aux autres élèves lors de la rencontre.

SUR LA PISTE DU HÉRISSON

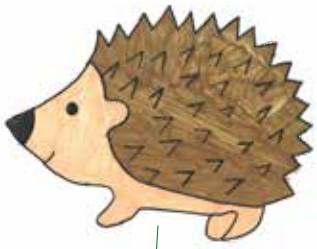
Le hérisson est un petit animal solitaire très présent partout en France. Il est indispensable à la biodiversité. C'est une espèce protégée. Pour observer ses déplacements, rien de tel que de fabriquer un tunnel à empreintes.

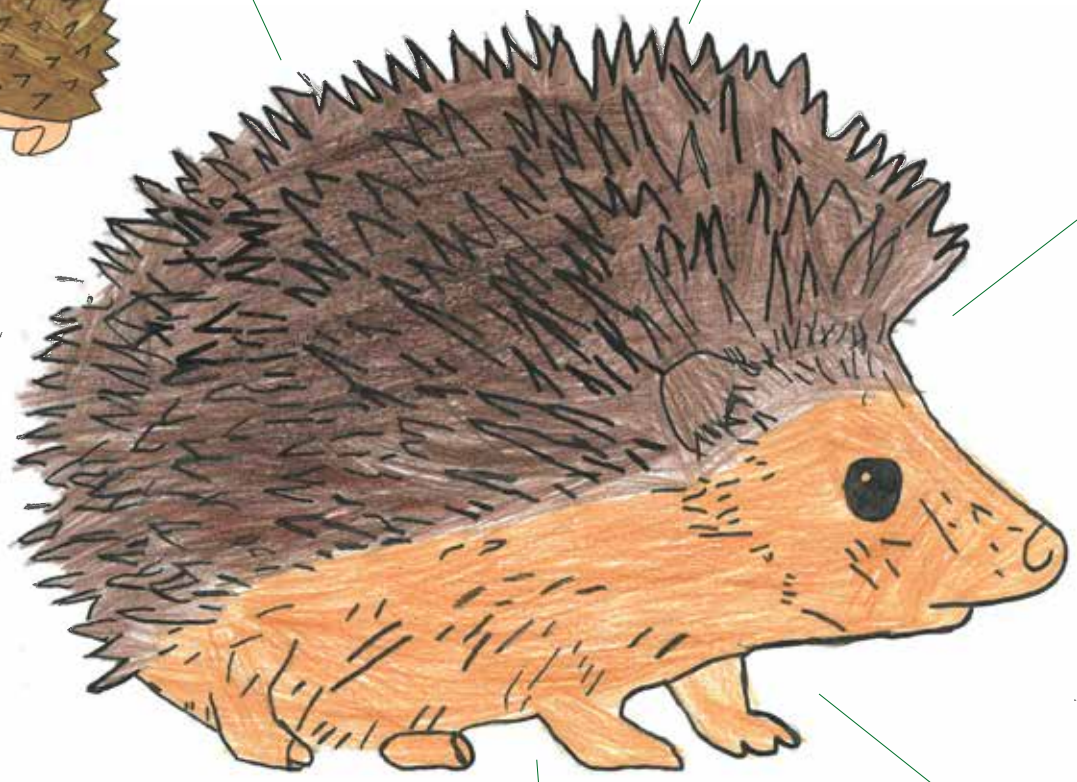
Des milliers de piquants

Le hérisson porte sur son dos de 5 000 à 7 500 piquants. Ils se renouvèlent et restent environ 18 mois.

Un insectivore

Le hérisson se nourrit principalement d'insectes et de chenilles mais il mange aussi des limaces et des vers de terre. Il consomme aussi des fruits.





Ses prédateurs

Blaireau, renard et hibou grand-duc

Un animal, trois noms

Le bébé hérisson a trois noms : « hérissonneau », « hérissonnet » ou le « choupisson ». On peut employer les trois indifféremment !

La loi le protège

On ne peut pas le déplacer sans l'autorisation d'une association.

La taille d'une mangue

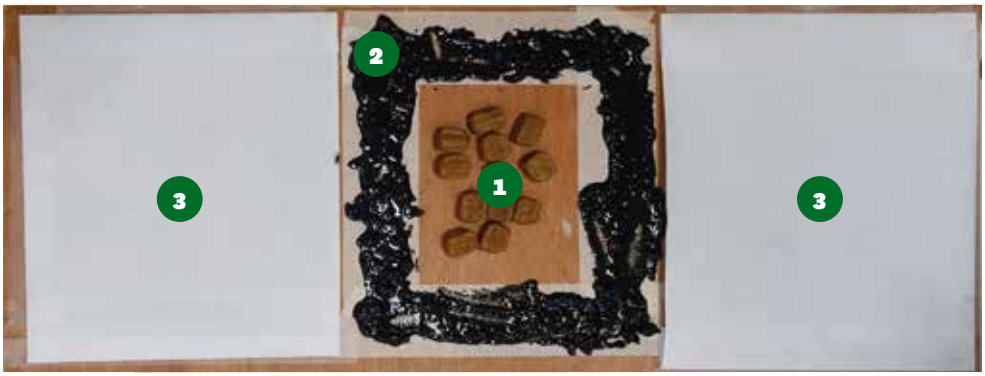
À la naissance, le hérisson à la taille d'un kiwi (100g) puis grandit jusqu'à être l'équivalent d'une mangue (700g) voire même atteindre plus de 1kg !

Un gros dormeur

— En hiver, il hiberne.
— Le printemps est la saison des amours et de mise bas, seule période de l'année où les mâles et les femelles se retrouvent.
— En été, le hérisson se promène sur son grand territoire.
— En automne et jusqu'à la mi-novembre, il mange beaucoup pour constituer des réserves de graisse avant l'entrée en hibernation.

UN TUNNEL À EMPREINTES FACILE À FABRIQUER

Le tunnel à empreintes est installé dans le jardin, le long d'un mur ou d'une haie. Appâté par des croquettes pour chat, l'animal entre dans le tunnel. Lors de son passage, il marche sur une bande d'encre et dépose ses empreintes sur la feuille de papier. Il ne reste plus qu'à identifier les empreintes noires sur le papier blanc.



1. les croquettes pour chat | 2. l'encre | 3. les feuilles de papier

Fabrication de l'encre naturelle

☞ Ramasser et enlever l'écorce de petites branches de bois (environ 5 cm).
☞ La mettre à bruler dans une boite de conserve recouverte de papier aluminium et faire un petit trou dedans. Laisser chauffer jusqu'à ce que la fumée soit transparente.
☞ Laisser refroidir.
☞ Avec un gros bâton piler le bois brulé.
☞ Rajouter de l'huile et mélanger.

Fabrication du tunnel

☞ Découper les planches.
☞ Assembler le tout pour faire le dessus du tunnel.
☞ Sur la planche du dessous faire un carré de scotch au centre.
☞ Mettre de part et d'autre du scotch deux feuilles blanches et les fixer.
☞ Mettre au centre du carré des croquettes* et étaler de l'encre tout autour sur le scotch.

* Point de vigilance sur les croquettes : choisir plutôt des croquettes pour chaton car moins de sel, ce qui évite de rendre malade les hérissons.

☞ Assembler le tunnel et le mettre en place.

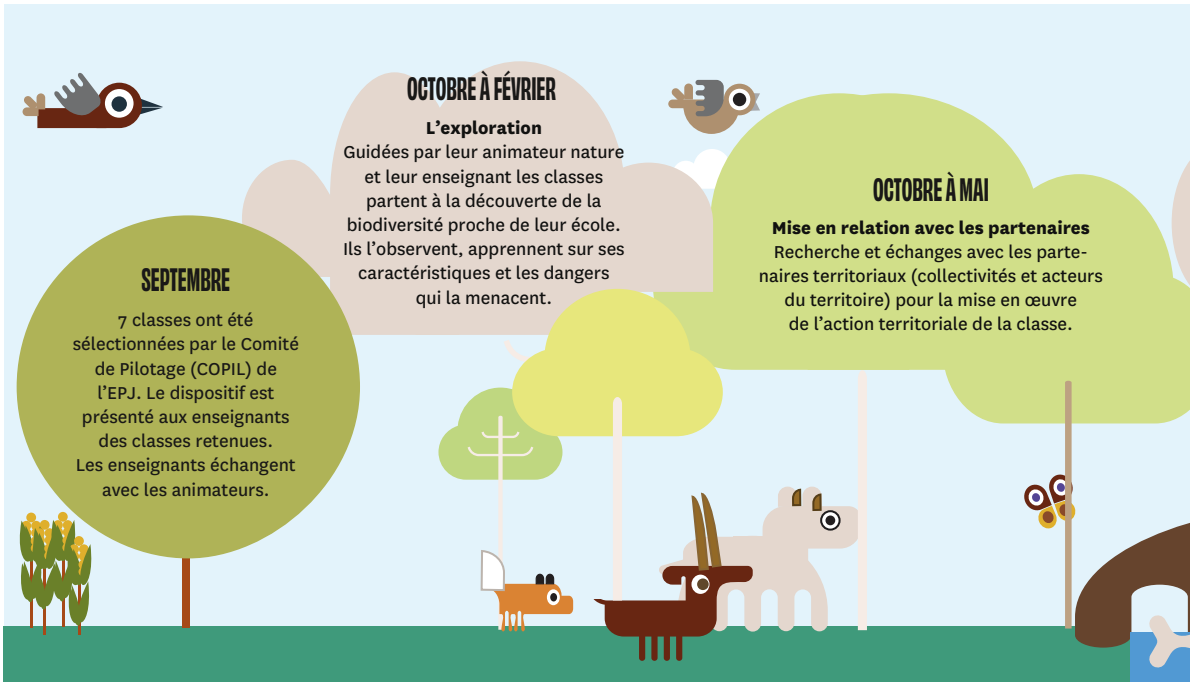
Les empreintes laissées par le hérisson après son passage dans le tunnel

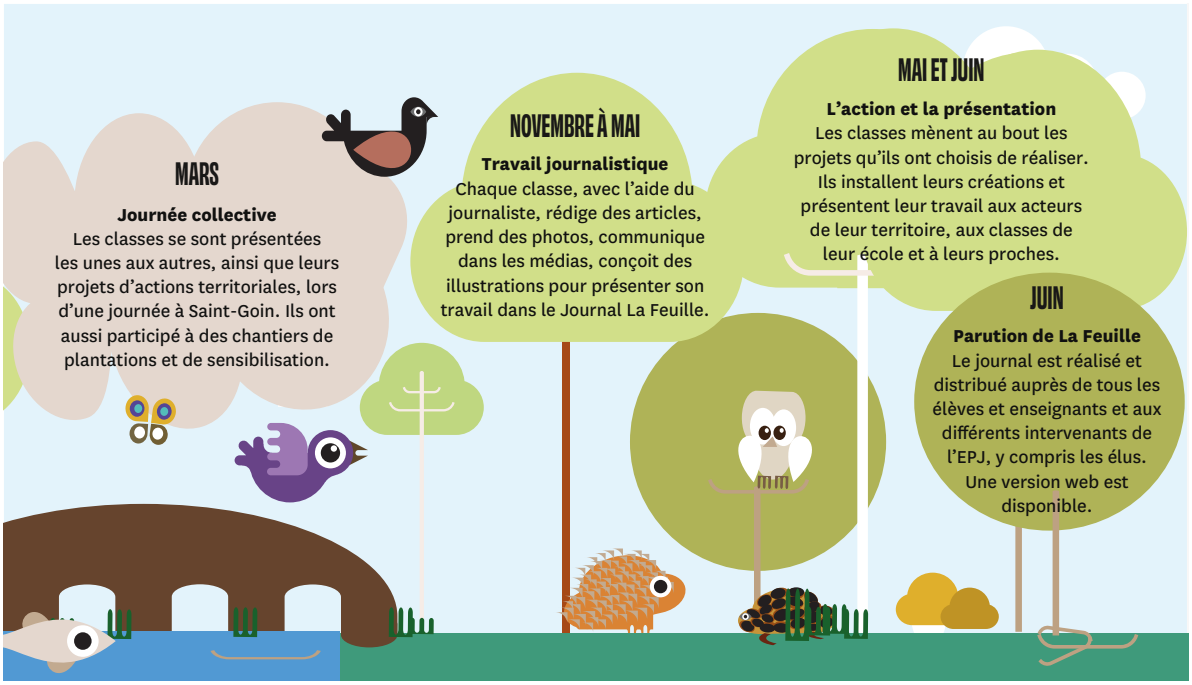
Les élèves : du CE_1 au CM_2
L'enseignante : Lucille Abadie
L'animatrice : Krystal Capdegel (Éducation Environnement 64)
Les partenaires : Stephan Maurry (Hegalaldia), la mairie de Rivehaute

Le constat : Le hérisson est un animal nocturne. Comment détecter sa présence dans nos espaces naturels ?
Les réalisations : fabrication d'un tunnel à empreintes et installation d'un abris à hérisson dans notre cour.
Ce qu'ils ont appris : le hérisson est un animal protégé par la loi. Nécessité de maintenir sa présence dans notre environnement.
Ce qu'ils ont aimé : les ateliers en extérieur lors de la journée à Saint-Goin. Les séances avec l'animatrice nature. La rencontre avec Stephan Maurry de l'association Hegalaldia.

L'ÉCO-PARLEMENT DES JEUNES 2024 – 2025

L'EPJ a rassemblé cette année six classes de primaire et une classe de collège. Les élèves, les enseignantes et les animatrices nature ont travaillé sur l'état des rivières dans l'environnement proche des écoles, les espèces présentes dans ces rivières et la protection des milieux. L'EPJ 2024-2025 a aussi permis d'aborder les problématiques propres aux oiseaux face à la disparition des arbres présentant des cavités naturelles pour nicher. Il a aussi été question du hérisson, une espèce protégée dont on peut facilement observer les déplacements à l'aide d'un tunnel à empreintes. Ailleurs c'est un jardin en friche que les élèves ont entrepris de valoriser en réfléchissant aux aménagements possibles pour favoriser la biodiversité tout en rendant le lieu agréable pour les visiteurs. Une année bien remplie dont voici le déroulé.





La Feuille : le journal de l'Éco-parlement des jeunes® — Édité par le CPIE Béarn : Le Kiosque, Place de la résistance, 64400 Oloron Sainte Marie — Tél. : 05 59 36 28 98 — Directrice de la publication : Jacqueline Barban — Rédacteur en chef : Jean-Louis Bordenave — Maquettiste : Jean-Marc Saint-Paul — Imprimerie départementale, 64, avenue Jean-Biray, 64058 Pau cedex 9. Label Imprim'Vert — Dépôt légal : juin 2025

GRATUIT